

Pour ce numéro spécial prison, « ALTER EGO le journal » a demandé aux usagers, participant à l'atelier d'écriture, de témoigner sur leurs vécus, leurs expériences, leurs ressentis... Écrire sur la détention, c'était se remettre en mémoire le souvenir de périodes et d'événements particulièrement douloureux. Les participants se sont prêtés « au jeu » avec beaucoup de gentillesse et d'application, mais certains ont dû quitter la table à plusieurs reprises pour ne pas se laisser submerger par leurs émotions. Je voudrais les remercier très fort pour la beauté de leur témoignage et remercier aussi Sylvie, Pascal et Chloé pour l'écoute et le soutien qu'ils ont apportés à chacun lors de ces séances car, comme le disent si bien ces mots, écrits sous forme de « cadavre exquis » afin d'apporter un peu de détente entre deux récits : « écrire sur les prisons, c'est comme marcher sur un râteau. » Désirée

Je me souviens en 1986, quand un toxico arrivait en prison, on lui donnait la fiole, une sorte de camisole chimique. Aujourd'hui, en 2005, il est tout de suite orienté vers un traitement de substitution. Je me souviens que « traitement de substitution » consiste à donner des pochettes contenant des médicaments pour quinze jours de traitement. Je me souviens que les filles s'empressaient de tout avaler, faisant OD¹ sur OD pour oublier l'endroit où elles étaient enfermées. Je me souviens de toutes ces filles, transportées d'urgence vers l'hôpital d'Evry pour subir un lavage d'estomac. Je me souviens que les médicaments servaient aussi de monnaie d'échange pour les cantines (tabac etc.). Je me souviens à quel point c'était choquant et triste de voir des filles aussi malheureuses. Je me souviens des mères avec leurs enfants, obligées de les laisser garder par les matrones, pour aller travailler, gagner de quoi acheter leurs cigarettes. Elles savaient qu'à quinze mois on allait leur enlever. Très peu avaient une famille, elles savaient qu'ils seraient placés. On dit que les femmes sont très dures entre elles, moins solidaires que les hommes, mais si elles le sont, c'est d'abord parce qu'elles sont très dures avec elles-mêmes

● Nadia

Je me souviens ma cellule. Je me souviens d'un drôle de monde. Je me souviens que ce n'était pas très beau. Je me souviens

« Écrire sur les prisons, c'est comme marcher sur un râteau. »

Les autres sont là
Et moi je suis las
Las de suivre leurs pas
Je ne suis peut-être pas

● Gérard

avoir beaucoup réfléchi. Je me souviens surtout d'en être sorti. Je me souviens d'un grand ennui. Je me souviens aussi d'un grand dépit. Je me souviens d'un instinct de survie. Je me souviens d'une grande envie. La prison, malgré l'extrême rudesse de son système, m'a donné le temps pour essayer de réfléchir sur mon passé, mon présent et mon avenir. Penser à mon avenir veut dire transformer ma conception de la vie, ma vie, afin de ne plus réitérer les actes qui m'ont conduit dans ce lieu. Peu importe la manière ou les voies à suivre, le temps que j'ai mis à la réflexion est la partie la plus importante. Quel que soit notre parcours, quelles que soient les circonstances qui nous ont amenés à franchir le seuil d'une prison, l'individu qui se sert de cette privation de liberté et la transforme en temps de réflexion sur lui-même, cet individu dira que la prison lui a donné le plus bel exemple de liberté

● Djamel

Je me souviens d'un jour très dur et triste. De cet endroit très froid avec des humiliations. Je me souviens de la cour de promenade qui n'était pas plus grande qu'un appartement. Je me souviens des contrôles systématiques dès qu'on allait d'un endroit à un autre de la prison. Je me souviens de ma cellule qui faisait 2,5 m, et des matons qui y entraient à n'importe quelle heure. Je me souviens d'un mec qui s'appelait Ali. Il s'était suicidé après le ramadan. Il n'avait pas trente ans. C'était un bon ami. Je n'ai toujours pas compris les raisons de son acte, mais je suppose qu'il ne supportait plus l'attente de son procès qui lui aurait donné une date de sortie. Je regrette le comportement de la police française et de ses lois qui m'ont conduit deux fois derrière les barreaux sans aucun motif. Pendant mes gardes à vue, ils n'ont même pas autorisé mon avocat à avoir une entrevue avec moi. J'ai été victime de racisme de la part des juges, qui, même sans motifs, m'ont condamné à des peines de prison fermes. Par la suite, je regrette d'avoir abusé de l'alcool et de la cocaïne qui m'ont amené à faire toutes ces choses qui m'ont reconduit directement en prison. Je regrette presque la prison de Bois →